

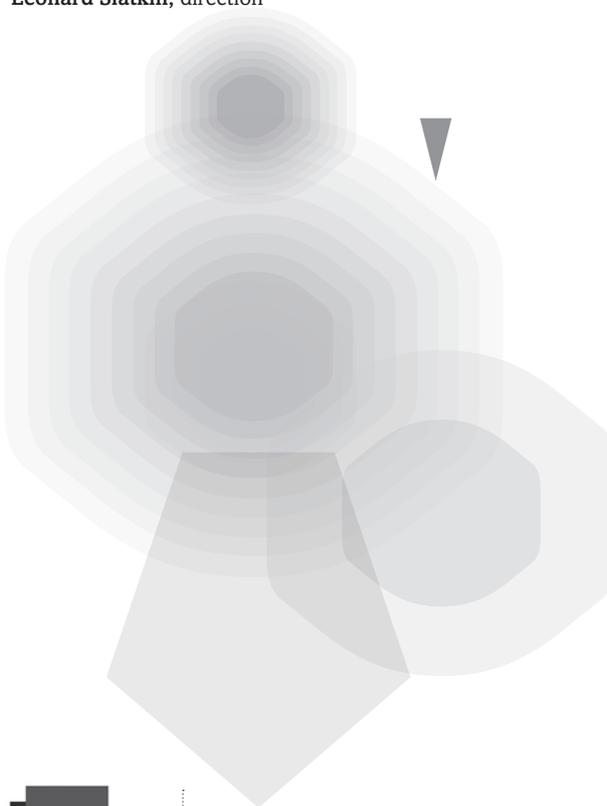
VE. 7 FÈV.  
20H00

SA. 8 FÈV.  
18H00

SYMPHONIQUE  
ONL

# ROMÉO ET JULIETTE

Orchestre national de Lyon  
Marion Lebègue, mezzo-soprano  
Julien Behr, ténor  
Frédéric Caton, basse (le Père Laurence [sic])  
Chœurs et Solistes de Lyon-Bernard Tétu  
Catherine Molmerret, préparation des chœurs  
Bernard Tétu, direction du petit chœur  
Leonard Slatkin, direction



---

# HECTOR BERLIOZ

(1803-1869)

## Roméo et Juliette, symphonie dramatique op. 17

Pour grand orchestre, solistes, petit chœur  
d'hommes et deux grands chœurs d'hommes  
(Montagus [sic] et Capulets)

---

### PREMIÈRE PARTIE [20' ENVIRON]

#### I. Introduction

- Combats – Tumulte – Intervention du Prince : Allegro fugato – Fièremment, un peu retenu et avec le caractère du récitatif
- Prologue : Moderato – Allegro – Moderato
- Strophes : Andante avec solennité
- Moderato
- Scherzetto : Allegro leggiero

#### II. Roméo seul – Tristesse – Bruits lointains de bal et de concert – Grande fête chez Capulet

- Andante malinconico e sostenuto – Larghetto espressivo – Allegro
- Fête
- Réunion des deux thèmes, du Larghetto et de l'Allegro

— Entracte —

---

### SECONDE PARTIE [40' ENVIRON]

#### III. Nuit sereine – Le Jardin de Capulet, silencieux et désert. Les jeunes Capulets, sortant de la fête, passent en chantant des réminiscences de la musique du bal

- Allegretto
- Scène d'amour : Adagio – Allegro agitato – Adagio

#### IV. La Reine Mab, ou la Fée des Songes (Scherzo)

- Prestissimo – Allegretto – I° tempo un poco più presto (Prestissimo)

— Courte pause —

---

### TROISIÈME PARTIE [40' ENVIRON]

#### V. Convoi funèbre de Juliette

(Marche fuguée, *instrumentale* d'abord, avec une psalmodie sur une seule note dans les voix ; *vocale* ensuite, avec la psalmodie dans l'orchestre)

- Andante non troppo lento

#### VI. Roméo au tombeau des Capulets : Invocation – Réveil de Juliette

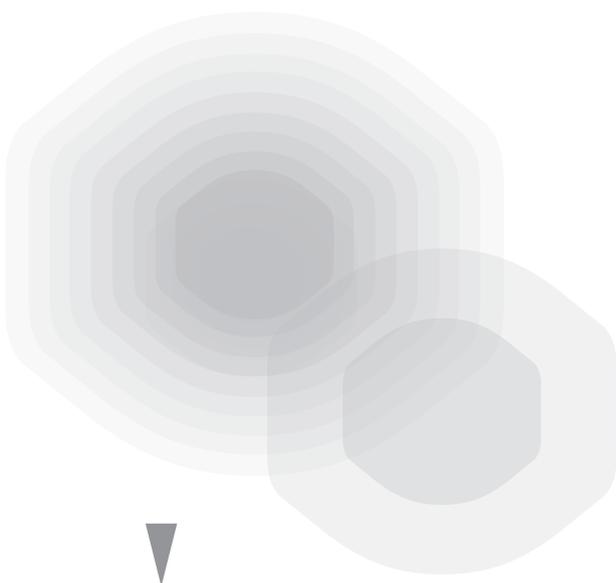
(Joie délirante, désespoir, dernières angoisses et mort des deux amants)

- Allegro agitato e disperato con moto
- Invocation : Largo
- Allegro vivace e appassionato assai

#### VII. Final

(La foule accourt au cimetière – Rixe des Capulets et des Montagus – Récitatif et Air du Père Laurence – Serment de réconciliation)

- Allegro – Plus lent du double – Allegro non troppo – Allegro
- Air : Larghetto sostenuto – Allegro non troppo – Andante maestoso – Allegro – Allegro moderato, le double moins vite
- Serment : Andante un poco maestoso



L'Auditorium-Orchestre national de Lyon est un établissement de la Ville de Lyon.

Licences n° 1064009-1064010-1064011

---

## HECTOR BERLIOZ

### Roméo et Juliette, symphonie dramatique op. 17

**Livret :** Émile Deschamps et Hector Berlioz.

**Composition :** achevée le 8 septembre 1839.

**Création :** Paris, Conservatoire, 24 novembre 1839, par 100 musiciens et 101 chanteurs, sous la direction de l'auteur.



Au soir du 16 décembre 1838, Berlioz devait recevoir une marque de respect dont il se souviendrait longtemps, et le public parisien avec lui. Ayant enfin entendu *Harold en Italie*, composé pour lui quelques années plus tôt, le grand Paganini transporté d'enthousiasme tomba en effet à genoux devant le compositeur pour lui baiser la main. Le lendemain, il réaffirmait l'hommage par une lettre où il proclamait Berlioz héritier de Beethoven... et lui versait la somme inespérée de vingt mille francs. La manne permit à son heureux bénéficiaire de composer en l'espace de quelques mois et dans le plus grand enthousiasme *Roméo et Juliette*.

---

Le sujet hantait Berlioz depuis plus de dix ans – précisément, depuis septembre 1827, où il assista à deux représentations de Shakespeare (*Hamlet* et *Roméo et Juliette*) au théâtre de l'Odéon. *La Tempête*, *Le Roi Lear*, *Beaucoup de bruit pour rien* ou *Hamlet* inspirèrent au compositeur pages lyriques ou de concert durant plus de trente ans ; mais de l'influence shakespearienne, *Roméo et Juliette*, envisagé dès 1828 et rêvé ensuite sous le ciel de l'Italie, où Berlioz séjourne à la suite de son prix de Rome, est indubitablement la pièce maîtresse. Tout, dans la tragédie, l'enchantera littéralement, tandis que les – nombreux – opéras sur le sujet le déçoivent considérablement (ainsi de *I Capuleti e i Montecchi* de Bellini, qu'il entend à Florence au début des années 1830).

Neuf ans après la *Symphonie fantastique* – et sept ans avant *La Damnation de Faust*, «cet autre inclassable» (Alexandre Pham) –, il faut donc à nouveau forger un langage, inventer une forme. La *Fantastique* prenait sa source dans le précédent beethovenien de la *Pastorale* ; *Roméo et Juliette*, de son côté, intègre la percée de la *Neuvième*, où les forces vocales rejoignent celles de l'orchestre pour créer une sorte de «super-symphonie» : entre symphonie et opéra, l'œuvre berliozienne «tente d'atteindre les plus hauts buts de chaque genre simultanément» (Daniel Albright). La préface rédigée par Berlioz se concentre très logiquement sur ce point : «On ne se méprendra pas sans doute sur le genre de cet ouvrage, écrit avec un optimisme non exempt de rouerie le compositeur. Bien que les voix y soient souvent employées, ce n'est ni un opéra de concert, ni une cantate, mais une symphonie avec chœurs» – ou, d'après le sous-titre de la partition, une «symphonie dramatique».

Malgré ce que voudraient donner à penser ces phrases, la question de la forme et du genre ne se laisse pas appréhender facilement, et l'auditeur, à la première écoute, risque au détour de plus d'une page la surprise si ce n'est la perplexité. L'œuvre ne se contente pas d'osciller entre symphonie et opéra, mais touche à l'occasion à la cantate, à l'oratorio, presque à l'opérette même. De plus, confronté au problème de dire le drame tout en ne le disant pas, afin d'en conserver l'essence, Berlioz choisit de confier à la basse soliste le rôle de frère Laurent et de s'adjoindre le concours de solistes ou de choristes pour raconter ou commenter l'action – mais de chanteurs pour Roméo ou Juliette, point. Il explique ainsi, toujours dans sa préface : «La sublimité même de cet amour en rendait la peinture si dangereuse pour le musicien, qu'il a dû donner à sa fantaisie une latitude que le sens positif des paroles chantées ne lui eût pas laissée, et recourir à la

*langue instrumentale, langue plus riche, plus variée, moins arrêtée, et, par son vague même, incomparablement [sic] plus puissante en pareil cas.»*

---

Avant le «Prologue» choral, assez gluckien dans sa conception, c'est à une fugue fébrile et grouillante que revient le lever de rideau symbolique. Il faut, pour mettre une fin temporaire à ces rixes entre Montaigus et Capulets, l'intervention quelque peu pompeuse du Prince (cor, cornet, trombones et ophicléide – ici joué par un tuba). L'entrée des voix (contralto solo et petit chœur) complète l'introduction orchestrale d'une introduction textuelle qui anticipe en grande partie sur le drame qui va suivre. Berlioz, nous gratifiant d'éléments thématiques que nous retrouverons dans la suite de l'œuvre, y adopte la posture du professeur ou du conférencier devant son tableau noir ; comme Jacques Chailley le note, «le «Prologue» est une véritable analyse musicale de la partition, insérée dans la partition elle-même».

Le texte des «Strophes» suivantes, entièrement du fait de Berlioz et de son librettiste Émile Deschamps, ne brille pas par sa puissance ou son originalité ; mais la musique, en revanche, est une vraie réussite, qui allie la délicatesse du sentiment (légèreté de la harpe, chaleur des violoncelles) à une apparente simplicité. Cette première partie s'achève sur le «Scherzetto» de la reine Mab, qui annonce le quatrième mouvement, tout entier consacré à ce petit personnage féérique ; Berlioz y donne un aperçu des textures aériennes et vrombissantes qui seront son apanage, avant de conclure avec précipitation en évoquant l'issue funèbre du drame.

Les quarante minutes suivantes, purement instrumentales (à l'exception de chœurs en coulisse), forment une «symphonie» au sein de la «symphonie dramatique». En guise de premier mouvement, Berlioz offre un tableau romantique de Roméo («Roméo seul...»). Sa tristesse prend la forme de longues phrases chromatiques, dont Henry Barraud souligne le caractère pré-debussyste. En toile de fond, jouant le rôle du thème contrastant, l'évocation du bal chez les Capulets – flamboyante bacchanale dont l'orchestration d'une redoutable efficacité aura une immense descendance. La scène d'amour qui lui fait suite («Nuit sereine...») représente le centre, tant musical que psychologique, de la symphonie dramatique. Après le départ des derniers invités, auxquels les deux chœurs d'hommes en coulisse (Capulets et Montaigus) prêtent leurs voix, un extraordinaire poème symphonique s'épanouit. Voici d'abord le jardin déserté, éclairé par la lune ; puis Roméo entre et lance son chant d'amour, auquel Juliette va répondre. La musique y est flux et reflux, battements de cœur et élans irrépressibles ; elle baigne l'auditeur dans un flot d'une saisissante sensualité, l'enveloppe d'un vivant tissu de sons et de sentiments. Wagner, qui assista au concert du 15 décembre 1838, s'écria fasciné : «C'est la mélodie du XIX<sup>e</sup> siècle.» Quant à Berlioz, il confia qu'il ne pouvait que partager l'avis de ceux, nombreux, qui placent cet *adagio* au premier rang de ses compositions. Le scherzo suivant («La Reine Mab»), très mendelssohnien dans ses textures, marque un allègement de l'expression, mais cède assez peu au mouvement lent en qualité d'écriture. Si l'œuvre entière n'est pas averse de chausse-trapes pour les interprètes, ce célèbre passage, avec ses pupitres de cordes divisés aux modes de jeu multiples, ses harpes, ses cors en fanfare lointaine, ses légers coups de cymbales antiques, en concentre quelques-uns – tant il faut de finesse et de précision pour rendre justice à la délicatesse et l'inventivité de l'orchestration.

Le «Convoi funèbre de Juliette» ramène les voix sur la scène. Réinterprétant le *topos* de la marche et de son rythme désolé, il livre une lente fugue, aux timbres voilés de violoncelles, d'altos et de bassons, dont l'extraordinaire mélodie sinuose et ressassante, suggérant l'accablement du deuil, est ponctuée d'immuables *mi* par le chœur. La sixième partie, «Roméo au tombeau des Capulets», est d'un dramatisme plus extérieur. Il

est étonnant de lire ce qu'écrivit Berlioz de cette page puisamment évocatrice : «*Le public n'a point d'imagination ; les morceaux qui s'adressent seulement à l'imagination n'ont donc point de public. La scène instrumentale suivante est dans ce cas, et je pense qu'il faut la supprimer toutes les fois que cette symphonie ne sera pas exécutée devant un auditoire d'élite auquel le cinquième acte de Shakespeare est extrêmement familier.*» Si, comme le fait remarquer Henry Barraud, on peut douter aujourd'hui que l'audition de ce mouvement coûte un effort au spectateur, on ne peut qu'être d'accord avec le compositeur sur la subtilité de ces pages, dont la modernité annonce des œuvres telle l'*Erwartung* de Schönberg. Après ce tableau saisissant, le «Final» nous ramène vers des régions plus terre-à-terre ; Frère Laurent résume le drame et harangue la foule dans un long passage qui n'est pas sans grandeur. Il est peu à peu rejoint par les chœurs représentant les Capulets et les Montaigus ; et *Roméo et Juliette*, cette symphonie hybride, à bien des égards d'une modernité flagrante, s'achève sur un «Serment» grandiose au ton, il faut l'avouer, assez louis-philippard.



Angèle Leroy

---

## Marion Lebègue, mezzo-soprano



Marion Lebègue est une jeune mezzo-soprano française au parcours éclectique. Après des études de clarinette et de musicologie, elle quitte l'enseignement pour se consacrer pleinement à l'art vocal. Elle bénéficie alors des conseils de personnalités du monde musical et travaille l'interprétation auprès d'Elsa Maurus, Jean-Philippe Lafont, Barbara Morihien ou encore Dietrich Henschel pour le lied et la mélodie. Artiste lyrique et comédienne, elle se fait remarquer dans le rôle titre de *La Belle Hélène* d'Offenbach au Théâtre du Trianon (Paris) puis joue Magdelon dans une version musicale des *Précieuses ridicules* de Molière à Versailles.

Marion Lebègue est lauréate du Concours international de chant des Châteaux en Médoc 2012, du Concours international de chant de Mâcon 2012 et du Concours de chant de Béziers 2013.

En 2012, elle chante le rôle de la Deuxième Dame dans *La Flûte enchantée* de Mozart à l'Opéra-Théâtre de Metz, dans une mise en scène de Daniel Mesguich et sous la direction de Jacques Mercier. Elle est l'alto solo dans la *Petite Messe solennelle* de Rossini sous la direction de Bernard Tétu, ainsi que Cléopâtre dans *La Mort de Cléopâtre* de Berlioz et l'alto solo dans la *Cantate BWV 170* de Bach et le *Requiem* de Mozart. En octobre 2013, elle a été invitée à se produire en récital au Théâtre du Bolchoï dans un programme d'airs d'opéras français du XIXe siècle. Elle retrouvera en avril 2014 la scène de l'Opéra-Théâtre de Metz, où elle incarnera Pipetto dans *Viva la mamma !* de Donizetti, sous la direction de Laurent Gendre et dans la mise en scène de Vincent Vittoz.

## Julien Behr, ténor



Né à Lyon en 1982, Julien Behr est nommé «Régulation artiste lyrique» de l'Adami en 2009 et fait partie des trois nommés dans la catégorie «Régulation artiste lyrique» aux Victoires de la musique classique 2013.

Il entre dès l'âge de six ans à la Maîtrise de la primatiale Saint-Jean de Lyon, où il suit une formation musicale en horaires aménagés. Titulaire d'un master de droit des affaires à l'université Lyon III, il abandonne ses projets de carrière d'avocat pour se consacrer à plein temps à la musique. En 2010, il achève ses études au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon avec un premier prix. Il travaille depuis lors avec Cécile de Boever.

En 2009, il fait ses débuts internationaux au Festival d'Aix-en-Provence dans le rôle d'Orphée (*Orphée aux Enfers*). Depuis lors, on a pu l'entendre en Tamino (*La Flûte enchantée*) à Rouen et Saint-Gall, Ferrando (*Così fan tutte*) à Nancy, Arbace (*Idomeneo*) à la Mozartwoche de Salzbourg, Aci (*Aci and Galatea de Haendel*) à Aix-en-Provence et à la Fenice de Venise, Nathanaël (*Les Contes d'Hoffmann*) au Theater an der Wien de Vienne, Gonzalve (*L'Heure espagnole*) au Barbican Centre de Londres, Camille de Rossillon (*La Veuve joyeuse*) à Avignon et Antonin (*Ciboulette*) à l'Opéra-Comique. En concert, il s'est notamment produit avec les Musiciens du Louvre-Grenoble, les Arts florissants, l'Orchestre symphonique de la BBC à Londres, l'Orchestre du Mozarteum à Salzbourg, l'Akademie für Alte Musik de Berlin, sous la baguette de chefs tels qu'Alain Altinoglu, René Jacobs, Marc Minkowski, Josep Pons, Jérémie Rhorer et Sébastien Rouland.

Il a participé en 2013 aux festivités du centenaire du Théâtre des Champs-Élysées (*Pénélope* de Fauré).

---

## Frédéric Caton, basse



Artiste international, Frédéric Caton est cette saison à l'affiche de *Phaëton* avec les Talens lyriques salle Pleyel ; des *Bayadères* à Sofia ; de deux productions de *La Traviata* à Saint-Étienne et Angers-Nantes Opéra. Il retrouve également, après Aix-en-Provence et Édimbourg, le rôle d'Achis dans *David et Jonathas* avec les Arts florissants à l'Opéra-Comique à Paris et à la BAM de New York.

Au cours de sa carrière, Frédéric Caton a interprété de nombreux rôles sur les scènes françaises et internationales :

Figaro dans *Les Noces de Figaro* à l'Opéra de Lyon ; Johann dans *Werther* à Vienne et Londres ; Zuniga dans *Carmen* à Tokyo ; Tchéliou dans *L'Amour des trois oranges* au Festival de Ravenne et à Dijon. Plus récemment, il a été Sparafucile et Monterone dans *Rigoletto* à Besançon, Melchtal dans *Guillaume Tell* à Rome et au Royal Albert Hall de Londres, le Veilleur (*Edipe* d'Enesco) et de Meru (*Les Huguenots*) à la Monnaie de Bruxelles. Il est régulièrement invité au Festival de Salzbourg (*Pelléas et Mélisande*, *Kat'a Kabanová*, *Les Troyens*, *Les Noces de Figaro*), au Concertgebouw d'Amsterdam (*L'Enfance du Christ* et *Saint François d'Assise*), au Grand Théâtre de Genève (*Les Troyens*, *Jen fa*), à l'Opéra d'Osaka (*Cendrillon*) et pour des classes de maître.

Parmi ses nombreux enregistrements, citons *Guillaume Tell* dirigé par Antonio Pappano, *L'Enfance du Christ* avec la Chapelle royale ; *Huit Scènes de Faust* avec Yutaka Sado. Avec Kent Nagano, chez Erato : *Werther*, *La Damnation de Faust* et *Docteur Faustus* (récompensé par un Grammy Award).

Enfin, il est Christian dans la version cinématographique de *Noces*, de Stravinsky.

## Chœurs et Solistes de Lyon-Bernard Tétu



© Chahlan Mint

Depuis plus de trente ans, les Chœurs et Solistes de Lyon-Bernard Tétu irriguent le monde musical en Rhône-Alpes, en France et dans le monde avec une cinquantaine de concerts par an. Leur parcours, indissociable de la personnalité de leur directeur musical Bernard Tétu, est également marqué par des rencontres avec de nombreux chefs invités.

La structure revêt plusieurs formes et peut se produire en ensemble de solistes, en chœur de chambre ou en grand chœur symphonique (en collaboration avec le Chœur d'oratorio de Lyon et sous la direction de Catherine Molmerret). Cette configuration variable, alliée à la curiosité musicale de Bernard Tétu, permet d'aborder : des œuvres rares de musique française des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, les grandes pages romantiques, des programmes alliant créations et musiques du répertoire, ainsi que des spectacles musicaux.

Partenaires vocaux privilégiés de l'Orchestre national de Lyon, les Chœurs et Solistes de Lyon-Bernard Tétu collaborent avec de nombreuses institutions culturelles lyonnaises et rhônalpines, rayonnent dans les grands festivals et les salles de renom. Chaque saison, ils sont entendus par plus de 25 000 mélomanes, sans compter les captations audiovisuelles et les enregistrements discographiques (Universal, EMI, Harmonia Mundi...). Bernard Tétu et son ensemble ont reçu le prix de l'Institut de France décerné par l'académie des Beaux-Arts.

*Les Chœurs et Solistes de Lyon-Bernard Tétu sont subventionnés par le ministère de la Culture et de la Communication, la Région Rhône-Alpes, le Département du Rhône et la Ville de Lyon, et sont membres de la Fédération des ensembles vocaux et instrumentaux spécialisés (Fevis).*

## Leonard Slatkin, directeur musical de l'Orchestre national de Lyon



© Nils Rodamel

Leonard Slatkin est à la fois le directeur de l'Orchestre symphonique de Detroit, aux États-Unis, et de l'Orchestre national de Lyon.

Au cours de la 2013-2014, il dirige dans le cadre des célébrations du quatre-vingtième anniversaire de Penderecki à Varsovie, enregistre avec Anne-Akiko Myers et l'Orchestre symphonique de Londres, et se produit avec les Orchestres symphoniques de Chicago, Pittsburgh, St. Louis et Boston (ce dernier à Tanglewood).

Leonard Slatkin a réalisé plus de 100 enregistrements, qui lui ont valu 7 Grammy Awards et 64 nominations. Avec l'Orchestre national de Lyon, il s'est lancé dans les intégrales des concertos pour piano de Rachmaninov avec Olga Kern et des œuvres symphoniques de Ravel et Berlioz. Avec l'Orchestre symphonique de Detroit, il a sorti un coffret digital des symphonies de Beethoven et a en projet les concertos et symphonies de Tchaïkovski.

Aux États-Unis, Leonard Slatkin a reçu la prestigieuse Médaille nationale des arts, la Baguette d'or de la Ligue des orchestres symphoniques d'Amérique et de nombreux prix de l'Ascap. En France il est chevalier de la Légion d'honneur, en Autriche il a reçu une Déclaration d'honneur en argent, et il est docteur *honoris causa* de la Juilliard School de New York, de l'Université de l'Indiana, de l'Université d'État du Michigan et de l'Université du Washington à St. Louis. En 2013, il a également reçu le prix spécial Deems-Taylor de l'Ascap pour son livre *Conducting Business*.

Leonard Slatkin a été directeur musical de l'Orchestre symphonique de St. Louis et de l'Orchestre symphonique national (Washington, D.C.), et chef principal de l'Orchestre symphonique de la BBC à Londres. Il a été premier chef invité de l'Orchestre royal philharmonique (Londres), de l'Orchestre philharmonique de Los Angeles, de l'Orchestre Philharmonia (Londres) et de l'Orchestre symphonique de Pittsburgh.

Fondateur et directeur de l'Institut national de direction d'orchestre (National Conducting Institute) et de l'Orchestre des jeunes de l'Orchestre symphonique de St. Louis, Leonard Slatkin continue de diriger et d'enseigner à la Jacobs School of Music de l'Université de l'Indiana, à la Manhattan School of Music et à la Juilliard School.

Né à Los Angeles dans une éminente famille musicale, Leonard Slatkin est le fils du violoniste et chef d'orchestre Felix Slatkin et de la violoncelliste Eleanor Aller, membres fondateurs du célèbre Hollywood String Quartet. Il a commencé l'apprentissage de la musique par le violon et étudié la direction auprès de son père, avant de devenir l'élève de Walter Susskind à Aspen et Jean Morel à la Juilliard School.

*Leonard Slatkin est représenté dans le monde par Columbia Artists Management, Inc.*

# Orchestre national de Lyon

Leonard Slatkin, direction

Héritier de la Société des Grands Concerts de Lyon, fondée par Georges Martin Witkowski, l'Orchestre national de Lyon a fêté en 2005 son centenaire.

En 1969, dans le cadre de la fondation d'orchestres régionaux par Marcel Landowski, il est devenu un orchestre permanent, l'Orchestre philharmonique Rhône-Alpes. Depuis lors, il est administré et soutenu financièrement par la Ville de Lyon, qui l'a doté en 1975 d'une salle de concert, l'Auditorium, l'une des plus vastes de France avec ses 2100 places.

Depuis la création de l'Orchestre de l'Opéra de Lyon en 1983, il se consacre au répertoire symphonique, sous l'appellation d'Orchestre national de Lyon. Il compte aujourd'hui 104 musiciens.

Après Louis Frémaux (1969-1971), l'ONL a eu pour directeurs musicaux Serge Baudo (1971-1987), Emmanuel Krivine (1987-2000), David Robertson (2000-2004) et Jun Märkl (2005-2011). Leonard Slatkin occupe les mêmes fonctions depuis septembre 2011. Sous la houlette de ses chefs, l'ONL s'est hissé parmi les meilleures phalanges internationales. Ses tournées le mènent régulièrement au Japon, aux États-Unis et dans les principaux pays d'Europe.

L'ONL a fait découvrir en première audition mondiale, européenne ou française les pièces des plus grands créateurs de notre temps, tels Pierre Boulez, Steve Reich, Marc-André Dalbavie, Michael Jarrell ou plus récemment Thierry Escaich et Édith Canat de Chizy, compositeurs en résidence respectivement en 2007-2010 et en 2010-2011. La richesse du répertoire de l'ONL se reflète dans une vaste discographie, notamment une intégrale Debussy en sept volumes sous la baguette de Jun Märkl (Naxos) et un CD d'œuvres de Thierry Escaich paru en 2011 (Universal). Leonard Slatkin poursuit cette politique ambitieuse, avec notamment une intégrale Ravel dont le second volume vient de paraître (Naxos).

*Établissement de la Ville de Lyon, l'Orchestre national de Lyon est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication et par la Région Rhône-Alpes.*

## VIOLONS I

Violons solos  
supersolistes  
Jennifer Gilbert  
Giovanni Radivo  
Premier violon solo  
Jacques-Yves Rousseau  
Deuxième violon solo  
NN

Violons du rang  
Audrey Besse  
Yves Chalamon  
Amélie Chaussade  
Pascal Chiari  
Constantin Corfu  
Catherine Arnoux  
Annabel Faurite  
Sandrine Haffner  
Yael Lalande  
Ludovic Lantner  
Philip Lumbus  
Anne Rouch  
Roman Zgorzalek

## VIOLONS II

Premiers chefs  
d'attaque  
F. Souvignat-Kowalski  
Catherine Menneson

Deuxième chef  
d'attaque  
Tamiko Kobayashi  
Violons du rang  
Bernard Bouffroy  
Sylvie Diou  
Eliad Florea  
Véronique Gourmannel  
Jean-Baptiste Jourdin  
Kaé Kitamaki  
Maiwenn Merer  
Marie-Claire Moissette  
Mireille Monin  
Sébastien Plays  
Haruyo Tsurusaki

## ALTOS

Altos solos  
Corinne Contardo  
Jean-Pascal Oswald

## Alto co-soliste

Fabrice Lamarre  
Altos du rang  
Catherine Bernold  
Vincent Dedreuil-Monet  
Marie Gaudin  
Vincent Hugon  
Valérie Jacquart  
SeungEun Lee  
Frank Lombard  
Carole Millet  
Manuelle Renaud  
NN

## VIOLONCELLES

Violoncelles solos  
Nicolas Hartmann  
É. Sapey-Triomphe  
Violoncelle co-soliste  
Ph. Silvestre de Sacy  
Violoncelles du rang  
Mathieu Chastagnol  
Dominique Denni  
Stephan Eliason  
Vincent Falque  
Maurice Favre  
Jean-Marie Mellon  
Jérôme Portanier  
Jean-Étienne Tempo

## CONTREBASSES

Contrebasses solos  
Botond Kostyák  
Vladimir Toma  
Contrebasse co-soliste  
Pauline Depassio  
Contrebasses du rang  
Daniel Billon  
Gérard Frey  
Eva Janssens  
Vincent Menneson  
Benoist Nicolas  
Marie-Noëlle Vial

## FLÛTES

Flûtes solos  
Jocelyn Aubrun  
Emmanuelle Réville  
Deuxième flûte  
France Verrort

## Piccolo

Benoît Le Touzé

## HAUTBOIS

Hautbois solos  
Jérôme Guichard  
Guy Laroche  
Deuxième hautbois  
Ph. Cairey-Remonay

## Cor anglais

Pascal Zamora

## CLARINETTES

Clarinettes solos  
Robert Bianco  
François Sauzeau

## Petite clarinette

Thierry Mussotte

## Clarinette basse

Nans Moreau

## BASSONS

Bassons solos  
Olivier Massot  
Louis-Hervé Maton  
Deuxième basson  
François Apap  
Contrebasson  
Stéphane Cornard

## CORS

Cors solos  
Alexis Crouzil  
Guillaume Tétu  
Cors aigus  
Paul Tanguy  
Yves Stocker

## Cors graves

Jean-Olivier Beydon  
Joël Nicod  
Patrick Rouch

## TROMPETTES

Trompettes solos  
Sylvain Ketels  
Christian Léger  
Deuxièmes trompettes  
Arnaud Geffray  
Michel Haffner

## TROMBONES

Trombones solos  
Philippe Cauchy  
Fabien Lafarge  
Deuxième trombone  
Frédéric Boulan  
Trombone basse  
Mathieu Douchet

## TUBA

Tuba solo  
Guillaume Dionnet

## TIMBALES ET PERCUSSIONS

Timbalier solo  
Benoît Cambreling  
Deuxième timbalier  
Stéphane Pelegri  
Premières percussions  
Thierry Huteau  
Michel Visse  
Deuxième percussion  
Guillaume Itier

## CLAVIERS

Claviers solo  
Élisabeth Rigollet

## HARPE

Harpe solo  
É. Euler-Cabantous

# PROCHAINS CONCERTS

Sauf mention contraire, les concerts ont lieu à l'Auditorium de Lyon.

## FÉV.

### DI. 9 11H

MUSIQUE DE CHAMBRE

#### AIRS POPULAIRES RUSSES

Musiciens de l'Orchestre national de Lyon : Ludovic Lantner et Yael Lalande, violon – Vincent Dedreuil-Monnet, alto – Philippe Silvestre de Sacy, violoncelle – Vladimir Toma, contrebasse

— Alexandre Scriabine, Alexandre Glazounov, Nikolai Rimski-Korsakov et autres Variations sur un thème russe (œuvre collaborative) / Alfred Schnittke Quatuor à cordes n° 3 / Piotr Ilitch Tchaïkovski Quatuor à cordes n° 1 en ré majeur, op. 11

### JE. 13 20H & SA. 15 18H

SYMPHONIQUE

#### REPIN JOUE PROKOFIEV

Orchestre national de Lyon / Vadim Repin, violon / Leonard Slatkin, direction  
— Alfred Schnittke (Kjein Sommernachtstraum / Sergueï Prokofiev Concerto pour violon n° 2, en sol mineur, op. 63 / Dmitri Chostakovitch Symphonie n° 5, en ré mineur, op. 47



© Harald Hoffmann

### VE. 14 20H

LES GRANDS INTERPRÈTES

#### INGOLF WUNDER

Ingolf Wunder, piano  
— Ludwig van Beethoven Sonate pour piano n° 14, en ut dièse mineur, op. 27 n° 2, «Clair de Lune» – Variations Eroïca, en mi bémol majeur, op. 35 / Frédéric Chopin Ballades n° 1, 2, 3 & 4

### DI. 16 16H

ACADÉMIE DE L'ONL

**G** GRATUIT

#### ORCHESTRE DES JUNIORS

Orchestre des juniors / Quentin Hindley, direction  
— Georg Friedrich Händel Sarabande / Johannes Brahms Danse hongroise n° 5 / Antonin Dvořák Danses slaves n° 8 et 10 / Georges Bizet «Habane» de Carmen / Benjamin Britten Extraits des Soirées musicales / Astor Piazzolla Libertango / John Barry Extraits de Danse avec les loups / Leonard Bernstein «America», extrait de West Side Story

### JE. 20 20H & SA. 22 18H

SYMPHONIQUE

#### LEONARD SLATKIN DIRIGE LA 4<sup>e</sup> DE MAHLER

Orchestre national de Lyon / Bertrand Chamayou, piano / Isabelle Druet, mezzo-soprano / Leonard Slatkin, direction  
— Wolfgang Amadeus Mozart Ch'io mi scordi di te ?, air de concert KV 505 – Concerto pour piano n° 23, en la majeur, KV 488 / Gustav Mahler Symphonie n° 4, en sol majeur

# CONFÉRENCES

LE VENDREDI À 12H30 AU CAFÉ-COMPTOIR

**G** GRATUIT

### VE. 14 FÉV.

L'ÂME RUSSE  
Avec Sophie Miczka

### VE. 28 FÉV.

L'ORCHESTRE ET LE JAZZ  
Avec Benjamin Tanguy

### VE. 21 MARS

L'ÂME RUSSE  
Avec Sophie Miczka

## PROCHAINEMENT



V. Warnier © D. Dubois-Dorès

# WEEK-END D'ORGUE

## Autour de l'orgue restauré

SA. 22 MARS — COLLOQUE/RENCONTRE

Du Trocadéro à l'Auditorium, histoire d'un orgue

DI. 23 MARS — RÛCITAL VINCENT WARNIER

RENSEIGNEZ-VOUS : 04 78 95 95 95 / WWW.AUDITORIUM-LYON.COM



© David Ducham-Doris

**RÉSERVEZ VOS PLACES  
DÈS MAINTENANT**



**À LA BILLETTERIE**  
AUDITORIUM  
149, RUE GARIBALDI  
LYON 3<sup>E</sup>

**EN LIGNE**  
WWW.  
AUDITORIUM-  
LYON.COM

**PAR TÉLÉPHONE**  
04 78 95 95 95  
RÈGLEMENT CB  
UNIQUEMENT



© David Ducham-Doris

**AUDITORIUM DE LYON**  
149, rue Garibaldi  
69003 Lyon  
04 78 95 95 95

**WWW.AUDITORIUM-LYON.COM**